**(2) La période gallo-romane**

**La langue romane rustique**

**(La «lingua romana rustica»)**

**(VIe - IXe siècle)**

Les linguistes avancent le VIIIe siècle comme la date (théorique) indiquant le passage du latin au roman, mais il ne s'agit là que d'une moyenne. La langue latine, avec ses diverses composantes, n'a pas changé partout au même moment. Ces importantes transformations se sont étendues, selon les régions, de la fin de l'Empire romain jusqu'à la première moitié du IXe siècle. On peut considérer que les locuteurs du nord de la Gaule ont pris conscience de la coexistence de deux entités distinctes: le latin et les parlers vernaculaires courants, les langues d'oïl, un terme inventé par l'écrivain florentin Dante qui, dans De vulgari eloquentia (1303-1304), classa les langues romanes d'après la façon de dire «oui» dans chacune d'entre elles: la langue d'oïl (le françois»), la langue d'oc (l'occitan) et la langue de si (l'italien).

Traduction française

Tout ce qui reste en Europe, en dehors de ceux-ci, parla une troisième langue, commune bien qu'aujourd'hui répartie en trois groupes: car les uns utilisent, comme particule affirmative, oc, les autres oïl, les autres sì, autrement dit les Espagnols, les Francs et les Latins.

On employait au singulier «langue d'oïl», car, à cette époque (IXe-XIIe siècles), il s'agissait davantage de variétés linguistiques mutuellement compréhensibles que de langues distinctes. Durant tout le Moyen Âge, le mot «dialecte» ne fut jamais employé, seul le terme «patois» est attesté pour désigner un «parler incompréhensible» ou un comportement jugé grossier. Ce sens péjoratif est resté encore aujourd'hui pour désigner une «langue» hiérarchiquement inférieure.

les termes oïl, oc et si utilisés par Dante ont connu beaucoup de succès, bien que ces termes ne recouvrent pas les mêmes aires linguistiques ni les mêmes régions que pour nous. Dante n'était pas linguiste et il n'avait pas les connaissances qui se sont développées depuis la fin du XIXe siècle. On peut consulter aussi le texte «Les domaines d'oc, si et oïl, selon Dante» de MM. Jean Lafitte et Guilhem Pépin, en cliquant ICI, s.v.p.

1 La suprématie franque et la germanisation du roman rustique

Au cours des VIe et VIIe siècles, les différents royaumes germaniques s'affaiblirent:

les Francs sortirent grands vainqueurs de ces affrontements en soumettant presque toute l'Europe romanisée à l'autorité de quelques monarques. Clovis, le roi des Francs (rex Francorum), de 466 à 511, combattit le dernier représentant de l'autorité romaine à Soisson en 486; il étendit ses États de la Loire jusqu'au Rhin, puis se convertit au catholicisme et reçut ainsi l'appui de ses sujets gallo-romans.

Clovis fut le premier roi à parler le germanique (et non plus le latin), plus précisément le francique ripuaire, une situation qui ne prendra fin qu'avec Hugues Capet (en 987), dont le langue maternelle sera le «françois». Néanmoins, Clovis et ses soldats avaient une certaine connaissance du latin, car ils étaient familiers avec la discipline et l'administration romaines. Avec Clovis, commença la dynastie des Mérovingiens (< de Mérovée, le grand-père de Clovis et troisième roi franc, qui aurait vaincu Attila le 20 juin 451, grâce à une coalition).

1.1 La langue franque

Le nombre réduit des Francs (environ 5 %) par rapport à la population gallo-romane leur interdit d'imposer leur langue à tout le pays. Après une période de bilinguisme germano-latin, la plupart des colons francs se latinisèrent, mais pas l'aristocratie franque qui continua d'employer sa langue. Quant à de nombreux notables gallo-romans, ils apprirent la langue franque (ou francique) afin de communiquer avec les communautés franques installées dans le Nord-Est demeuré germanophone.

Si la plupart des Francs ont perdu leur langue dès le VIIIe siècle, ils ont en même temps exercé une influence profonde sur la langue rustique des populations locales, et par conséquent, au français, en particulier dans le nord du pays franc.

1.2 La germanisation du roman rustique

La population gallo-romane (autochtone) parlait ce qu'on appelait à l'époque la «lingua romana rustica», c'est-à-dire la langue romane rustique, encore perçue dans la conscience populaire comme du «latin», un latin dit «vulgaire» (de vulgus : qui signifiait «peuple») bien différent de celui des siècles précédents.

Pendant que le latin écrit restait intact, les langues néo-latines, qui allaient devenir le français, l'occitan, l'italien, l'espagnol, etc., se transformèrent lentement. C'est en ce sens qu'on emploie aujourd'hui l'expression «langues romanes»: issues du latin, elles se sont modifiées en passant par le roman. Elles se sont distinguées de plus en plus pour devenir distinctes (français, espagnol, italien, etc.) tout en conservant de nombreux éléments communs. Mais quelque 400 à 500 ans sépareront le latin populaire du IVe siècle du premier texte français (IXe siècle) et encore davantage pour l'espagnol et l'italien.

Dans le pays de Clovis, qui deviendra la France, la langue française n'existait pas encore. Elle ne sera attestée qu'au IXe siècle et portait alors le nom de «langue rustique». C'est ainsi qu'elle était appelée lors du Concile de Tours en 813 qui la plaçait sur le même pied que la langue tudesque (theotisca) ou germanique.

Mais la cohabitation linguistique du francique et du roman rustique entraîna de profonds bouleversements linguistiques. Ces changements sont d'ordre phonétique, morphologique, syntaxique et lexical. De fait, les Francs donnèrent au roman rustique de nouvelles tendances phonétiques en raison de leur accent nordique et de leur système vocalique («voyelles») dans lequel les voyelles longues s'opposaient aux brèves; cela portait les Francs à prononcer les voyelles romanes beaucoup plus fortement que ne le faisaient les populations autochtones.

- La phonétique

Des mots latins comme huit (< octo), huis (< ostium, d'où huissier), hermine (< arminia), huître (< ostrea), etc., doivent leur [h] initial à une ancienne prononciation germanique utilisée dans des mots comme hache, hotte, huche, haillons, hangar, héron, hareng, etc.

- La morphologie et la syntaxe

Au point de vue morphologique, les finales -and, -ard, -aud, -ais, -er et -ier sont d'origine francique, sans oublier un assez grand nombre de verbes en -ir du type choisir, jaillir, blanchir, etc.

De plus, la syntaxe germanique exerça également une influence assez importante, comme l'atteste le fait de faire placer le sujet après le verbe lorsqu'un complément ou adverbe précède celui-ci. Par exemple, l'endemain manda le duc son conseil pour le duc appela le lendemain son conseil. Tous ces faits illustrent que la germanisation de la «langue romane rustique» fut très considérable.

- Le vocabulaire

L'influence du francique fut considérable sur les parlers romans de cette époque. Les historiens de la langue affirment souvent que le français ne doit au francique que quelques centaines de mots. Henriette Walter en dénombre exactement 544, ce qui représente 13 % de tous les mots étrangers introduits dans le français, notamment dans les domaines de la guerre, l'ornementation, la nourriture, l'agriculture, etc., sans oublier les adjectifs de couleurs (bleu, gris, brun, blanc) et de quantité (guère, trop, etc.). Nous y reviendrons plus loin (cf. 3.2)

2 L'Empire carolingien et la naissance du plus ancien français

Lorsque le royaume des Francs passa aux mains de Charlemagne en 760 (dynastie des Carolingiens). Pour ce qui est du latin, l'époque de Charlemagne se remit aux études latines. Les clercs et les lettrés dévorèrent, copièrent massivement et pillèrent littéralement les classiques romains. Dans les faits, la population ne comprenait plus le discours de l'Église ni celui du pouvoir royal.

Des centaines de mots latins ont été empruntés par les contemporains de Charlemagne, eux qui parlaient la langue romane rustique, mais n'écrivaient (pour ceux qui pouvaient le faire) qu'en latin d'Église. Durant plusieurs siècles, les parlers romans furent rejetés au profit du latin classique (emprunts) et du latin ecclésiastique (écriture).

2.1 Le concile de Tours (813)

On sait que, lors du concile de Tours de 813, l'Église catholique ordonna aux prêtres de faire leurs prônes de manière à ce que le peuple puisse les comprendre, car les fidèles ne comprenaient plus la langue des lettrés et des clercs. Ainsi, dans le canon 17, les évêques rassemblés par Charlemagne décidèrent que les homélies ne devaient plus être prononcées en latin, mais en «rusticam Romanam linguam aut Theodiscam, quo facilius cuncti possint intellegere quae dicuntur», autrement dit en «langue rustique romane» ou en «langue tudesque» (germanique), selon le cas. On peut lire les exemples qui suivent :

- Qu'à aucun dimanche et aucune fête ne manque quelqu'un qui prêche la parole de Dieu de manière à ce que le peuple des fidèles puisse le comprendre. (Mayence, canon 25).

- Que l'on s'efforce de prononcer les sermons de l'évêque et les homélies des saints pères dans une langue appropriée, afin que tous puissent comprendre. (Reims, canon 15).

- Et que chacun s'efforce de traduire clairement ces dites homélies en langue romane rustique ou en tudesque, afin que tous puissent plus facilement comprendre ce qui est dit. (Tours, canon 17).

2.2 Les Serments de Strasbourg (842)

À la mort de Charlemagne en 814, et après celle de son fils, Louis le Pieux en 840, ses petits-fils se disputèrent l'Empire: Lothaire (795-855), Pépin (803-838) et Louis (805-976), puis tardivement, d'un second lit, Charles (823-877). Finalement, Charles dit le Chauve et Louis dit le Germanique scellèrent une alliance contre leur frère aîné, Lothaire, par les Serments de Strasbourg (842).

Les Serments de Strasbourg sont réputés pour être les premiers textes rédigés en langue vulgaire (du latin vulgus: «peuple»). Toutefois, ce texte de Nithard ne nous a été conservé que par une copie datée des environs de l'an 1000, c'est-à-dire postérieure de plus de cent cinquante ans à la rédaction originale.

Si le texte complet des Serments de Strasbourg fut écrit en latin, de courts extraits, qui devaient être lus en public, furent rédigés en deux versions: l'une en roman (proto-français) et l'autre en germanique ou tudesque (francique rhénan). Charles II le Chauve (roi de la Francie orientale) prononça le serment dans la langue des soldats de son frère, c'est-à-dire en francique rhénan; Louis II le Germanique (roi de la Francie occidentale) s'exprima en roman. Cet événement illustre aussi le mélange des langues qui avait cours à cette époque et la possibilité que les personnages influents (nobles, hauts fonctionnaires, grands commerçants, officiers, etc.) aient été généralement bilingues. Une telle situation d'échange linguistique signifie certainement que les deux langues vernaculaires étaient comprises par les aristocraties franques.

Pro Deo amur et pro christian poblo et nostro commun salvament, d'ist di in avant, in quant Deus savir et podir me dunat, si salvarai eo cist meon fradre Karlo et in aiudha et in cadhuna cosa, si cum om per dreit son fradra salvar dift, in o quid il mi altresi fazet et ab Ludher nul plaid nunquam prindrai, qui, meon vol, cist meon fradre Karle in damno sit.

In Godes minna ind in thes christianes folches ind unser bedhero gehaltnissi, fon thesemo dage frammordes, so fram so mir Got geuuizci indi mahd furgibit, so haldih thesan minan bruodher, soss man mit rehtu sinan bruher scal, in thiu thaz er mig so sama duo, indi mit Ludheren in nohheiniu thing ne gegango, the, minan uuillon, imo ce scadhen uuerdhen.

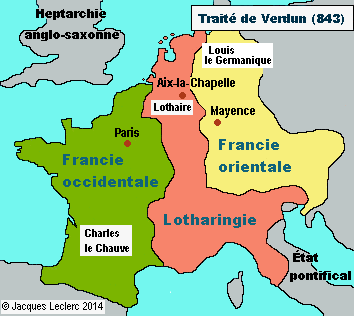
[Pour l'amour de Dieu et pour le salut peuple chrétien et notre salut à tous deux, à partir de ce jour dorénavant, autant que Dieu m'en donnera savoir et pouvoir, je secourrai ce mien frère, comme on doit selon l'équité secourir son frère, à condition qu'il en fasse autant pour moi, et je n'entrerai avec Lothaire en aucun arrangement qui, de ma volonté, puisse lui être dommageable.]

Ainsi, en ce 14 février 842, les frères s'exprimèrent par solidarité dans la langue maternelle de l'autre et de celle de ses soldats. Selon la tradition, la naissance du français aurait coïncidé ainsi avec la naissance de la France. On affirme en effet que les Serments de Strasbourg (842) constituent «l'acte de naissance du français» parce que tous les documents écrits antérieurement étaient rédigés en latin, mais on trouve le mot «françois» appliqué à la langue seulement vers le XIIe siècle.

N'oublions pas que la langue romane rustique demeurait une langue exclusivement orale, le latin continuant de demeurer la seule langue écrite. C'est pourquoi l'historien Nithard, en fin lettré qu'il était, ne pouvait qu'être fortement influencé par la façon d'écrire le latin de son temps au moment où il devait transcrire le roman rustique parlé.

2.3 Le traité de Verdun

Le traité de Verdun de 843 marqua le début de la dissolution de l'empire de Charlemagne, consacrant ainsi sa division qui s'avèrera définitive.



Le traité divisa en effet royaume de Charlemagne en trois États: Charles II (dit «le Chauve») reçut la partie ouest (en vert) de l'Empire franc — la Francie occidentale à l'ouest de l'Escaut, de la Meuse, de la Saône et du Rhône (ce qui deviendra la France) —, Louis Ier (dit «le Germanique»), la partie est — la Francie orientale ou Germanie (en jaune) —, et Lothaire Ier, la partie du centre, la Francie médiane (en orange) à l'est du Rhône, c'est-à-dire la Lotharingie (dont le nom se transformera plus tard en Lorraine), ainsi que la couronne impériale; le royaume de Lothaire s'étendait de la mer du Nord à l'Italie et englobait notamment la Bourgogne, les Pays-Bas et la Belgique actuels.

La dislocation de l'Empire de Charlemagne entraîna un grand nombre de conséquences qui eurent des incidences sur les langues: règne de la féodalité, qui morcela l'autorité royale; invasion des Normands en Angleterre, en France et en Italie; ère des croisades, qui fit découvrir l'Orient; toute-puissance de l'Église de Rome, qui assujettit le monde chrétien. La société médiévale refléta un monde dans lequel l'information était rare, les communications difficiles et les échanges limités. C'est dans ce cadre peu favorable que naîtra bientôt la langue française.

3.1 La fragmentation linguistique (dialectalisation)

Étant donné que les contacts entre les régions et les divers royaumes wisigoth, ostrogoth, burgonde, alaman, vandale, etc., étaient devenus peu fréquents, les divergences linguistiques s'accentuèrent de plus en plus et donnèrent naissance à des idiomes romans distincts. La dialectalisation a dû progresser rapidement entre l'an 800 et l'an 1000, pour s'accentuer encore davantage au cours du XIIe siècle et se poursuivre durant les siècles suivants.

En mai 1888, le philologue Gaston Paris (1839-1903), spécialiste des langues romanes, apportait ce commentaire au sujet de la langue romane dans une conférence intitulée «Les parlers de France», lors d'un réunion des Sociétés savantes:

Si on avait demandé, il y a un millier d'années, à un habitant de la Gaule, de l'Espagne, de l'Italie, de la Rhétie ou de la Mésie : «Que parles-tu ?», il aurait répondu, suivant son pays : «romanz, romanzo, romance, roumounsch, roumeuns», toutes formes variées d'un seul et même mot, l'adverbe romanice, qui signifie «dans la langue des Romains». La langue que nous parlons, que parlent les autres peuples que je viens de nommer, est le roman, la langue des Romani, c'est-à-dire le latin ; c'est pour cela qu'on appelle ces peuples les peuples romans, leurs langues les langues romanes, et qu'il existe ou qu'il devrait exister entre eux un sentiment de solidarité et d'union remontant au temps où tous portaient avec orgueil ce nom qu'aujourd'hui ils ont oublié, sauf dans les Alpes et dans les Balkans.

On ne peut que constater les ressemblances formelles entre la langue du VIIIe siècle et le français moderne (bucca/bouche, infantes/enfants, bella/belle, hibernus/hiver), et les différences par rapport au latin lui-même (ore, liberos, pulcra, hiems). On sait néanmoins que la phonétique avait considérablement changé, que la grammaire s'était transformée, notamment avec l'apparition des articles et des prépositions, ainsi que l'élimination de quatre cas du latin (sur six). Le lexique apparaît de plus en plus sous une forme non savante (bucca, infantes, bella, etc.), non calquée sur le grec ou le latin classique (ore, liberos, pulcra, etc.).

3.2 La germanisation du roman

Il est probable que près d'un millier de mots germaniques se soient implantés dans la langue romane, mais seulement quelque 400 d'entre eux sont restés jusqu'à aujourd'hui.



L'un des apports les plus insolites de l'ancien germanique (ou francique) a trait aux adjectifs de couleur. De fait, les linguistes s'expliquent encore mal l'abandon de certaines couleurs latines. Ainsi, le français a conservé les termes latins qui ont donné les adjectifs rouge (< rubeus), noir (< niger), vert (< viridis), jaune (< galbinus), violet (< viola); mais il a perdu les termes albus (blanc mat), candidus (blanc brillant), caeruleus (bleu azur), cyaneus (bleu foncé), caesius (bleu-vert), glaucus (entre vert et bleu), fuscus (basané), pullus (brun foncé), flavus (jaune d'or), fulvus (or-brun), etc., lesquels ont été supplantés par des termes germaniques: blanc (< blank), brun (< blao), gris (< grîs), blond (< blund), fauve (< falw), etc.

Dans les textes romans, la lettre h était employée dès le Ve siècle pour signaler l'aspiration dans certains mots d'origine francique comme honte, haine, hache, haïr, hêtre, héron. etc. Or, la lettre h continuait de s'écrire en latin classique, mais elle ne correspondait à aucune prononciation dans la langue parlée; c'était tout au plus une affectation due à un héritage de mots empruntés au grec. C'est ainsi qu'on a distingué les mots dont l'h initial est dit «aspiré» de ceux dont l'initiale est une voyelle ou un [h] «non aspiré», c'est-à-dire qu'ils ne permettent ni liaison ni élision.

Toutes les voyelles finales disparurent (entre les VI et VIIIe siècles), sauf [a] qui devient un [ë] sourd avant de devenir un [ë] muet dans la langue parlée.

[a] > [ë] : CANTA > chantë > il chante ROSA > rozë > roz (rose)[i] : MURI > mur[o] : CANTO > chant

Le roman a connu aussi un processus de diphtongaison (deux voyelles prononcées en une seule émission) qui n'a affecté que les voyelles [e] et [o]. La première manifestation de ce phénomène remonterait au IIIe ou au IVe siècle et serait lié aux invasions germaniques.[ò] > [uò] : bovem > \*buòve > boeuf

Le latin était une langue à déclinaison, qui variait selon le genre du substantif. On comptait trois genres (le masculin, le féminin et le neutre) et cinq types de déclinaison différents: type I (Terra, -ae), type II (Dominus, -i), type III (Miles, militis), type IV (Senatus, senatu:s), type V (Res, rei). De plus, dans chaque type de déclinaison, les cas étaient au nombre de cinq: nominatif, accusatif, génitif, datif, ablatif. Cinq déclinaisons, six cas et trois genres, cela signifiait plus de 90 flexions pour les seuls noms; dans le cas des adjectifs, on en comptait six types distribués en deux classes, pour un total de 216 flexions. Noms et adjectifs formaient donc au moins 306 flexions.

Lors de la période romane, on passa à trois types de déclinaison et à seulement deux cas (le cas sujet et le cas objet), en plus de perdre le neutre absorbé par le masculin. La langue romane a donc grandement simplifié le nombre de flexions nominales, en passant de 90 à 12.

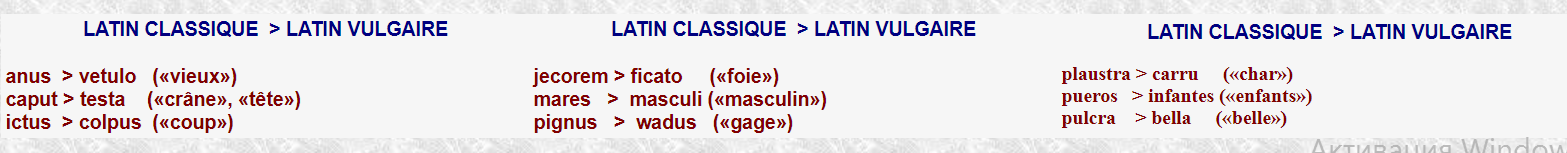
Le patrimoine lexical a aussi évolué en roman et ces mots font aujourd'hui partie de la préhistoire du français.

- Les «reliques gauloises»

Ce fonds gaulois est certes le plus ancien, mais c'est aussi le plus pauvre. Plus d'une centaine de mots (probablement environ 150) sont parvenus jusqu'à nous. Ils concernent des termes désignant des végétaux, des animaux, des objets de la ferme, etc. En voici une liste non exhaustive:

Mots d'origine gauloise

 - Le fonds gréco-latin



Toute cette période concerne la préhistoire du français, car il s'agit de l'histoire du latin au roman, une langue aux multiples variétés qui prendra des formes différentes selon qu'elle était parlée au nord ou au sud du territoire gallo-romain. Comme toujours, ce sont des événements politiques et militaires qui finiront par assurer la disparition du latin et l'émergence des langues romanes, lesquelles donneront naissance au français, à l'occitan, à l'espagnol, etc. Les périodes de bouleversements ont entraîné des changements linguistiques, alors que les périodes plus calmes ont permis à la langue de «digérer» ses transformations. Bref, l'état de la langue reflète toujours l'état de la société, que ce soit sous le régime féodal pendant la période de consolidation du pouvoir royal, pendant la Révolution française ou au cours de la période moderne ou contemporaine.

**Внешний источник информации:** Leclerc Jacques. Histoire de la langue française [Electronic resource]. – URL: <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/francophonie/HIST_FR_s1_Expansion-romaine.htm>.